

## Admission au Collège universitaire session 2016

### Copie épreuve d'histoire (Coefficient 2)

#### Composition : Berlin dans la Guerre froide (1945-1989)

« Guerre improbable, paix impossible », c'est ainsi que l'historien Raymond Aron avait défini la Guerre froide, ce conflit d'un genre nouveau qui sépara le monde, et l'Allemagne, en deux de 1945 à 1989. En effet, après sa capitulation, l'Allemagne est occupée par les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale et se trouve rapidement divisée, dès les accords de Potsdam en 1945. La rivalité s'installe entre les deux Grands, les Etats-Unis et l'Union soviétique (URSS), qui, dans une logique de conflit « froid », vont s'affronter sans se battre. Ce nouveau type de guerre, conflit idéologique, conflit de grandes puissances, va marquer le XX<sup>e</sup> siècle par sa spécificité et son caractère total, et la ville de Berlin, du fait de son statut unique, va se trouver être l'un des points de focale de cet affrontement.

On peut donc se demander : en quoi la ville de Berlin est-elle un lieu emblématique de la Guerre froide ? Nous verrons ainsi que c'est à Berlin que débute le conflit, que cette ville en symbolise les deux pôles et que ce lieu vit au rythme de la Guerre froide.

De fait, si la ville de Berlin est emblématique de la Guerre froide, c'est d'abord parce qu'elle l'a voit naître. En effet, Berlin est la capitale du III<sup>e</sup> Reich, le régime d'Hitler auquel mettent fin les deux Grands de 1945. A Potsdam, en banlieue de Berlin, les Alliés décident d'occuper la ville et le pays selon le même modèle. Chaque vainqueur en administre une partie, le tout étant supervisé par un conseil quadripartite dans lequel les décisions sont prises à l'unanimité (voir annexe 1). Mais la ville de Berlin, suivant ce modèle, est elle-même découpée en quatre et occupée. Cependant, du fait de l'avancée rapide du « rouleau compresseur russe » pendant la guerre, elle se trouve en pleine zone soviétique (voir annexe 1).

Cependant, les divisions ne tardent pas à naître au sein des Alliés. Les Etats-Unis et le Royaume-Uni rejoignent leurs zones en 1947, la France, d'abord réticente, les imite l'année suivante, car les Etats-Unis redoutent le basculement de l'Allemagne dans le giron soviétique, selon « la théorie des dominos ». De plus, les Occidentaux décident, sans consulter l'URSS, d'introduire la nouvelle monnaie allemande, le Deutsche Mark dans leurs zones et à Berlin-Ouest. Staline, le chef de l'URSS, interprétant ce geste comme une violation des accords de Potsdam, déclenche alors la première crise de la Guerre froide.

En 1948, Staline ordonne le blocus de Berlin-Ouest, en fermant toutes les voies terrestres. Il espère ainsi que les Occidentaux lui remettront la souveraineté sur Berlin-Ouest. Truman, le Président américain, décide alors de former un « pont aérien » pour ravitailler Berlin-Ouest. Durant le blocus, 2.5 millions de tonnes de marchandises seront acheminées par voie aérienne (voir annexe 1) pour nourrir les 2.5 millions d'habitants de la ville assiégée : 25 000 avions font ainsi la liaison entre Berlin-Ouest et la zone ouest-allemande durant le blocus. Staline, impuissant, relâche la pression qu'il maintenait autour de la ville, après plusieurs mois de « bras de fer ». Berlin a donc été le centre de la première crise Est-Ouest et de la naissance de la Guerre froide.

Mais si Berlin reste dans les mémoires comme un lieu si emblématique de la Guerre froide, c'est aussi parce qu'elle symbolise durant tout le conflit la rivalité des deux Grands, de leurs valeurs et de leurs systèmes. D'une part, se trouve Berlin-Ouest, intégrée à la RFA (République Fédérale Allemande), et au bloc de l'Ouest : elle entre dans l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord), l'Alliance militaire autour des Etats-Unis, en 1955. Elle adopte de plus le système capitaliste et les valeurs du libéralisme. Enfin, l'aide financière du Plan Marshall lui permet de connaître un véritable « miracle économique allemand ». La RFA adopte sa loi fondamentale en 1949 et choisit la petite ville de Bonn (voir annexe 1) comme capitale, signifiant ainsi son désir d'une Allemagne réunifiée.

De l'autre côté du Rideau de fer, Berlin-Est, toute proche, est pourtant radicalement différente. Elle est intégrée à la RDA (République Démocratique Allemande) et au bloc de l'Est, via le pacte de Varsovie de 1955, qui l'a fait entrer dans l'Alliance avec l'URSS. Elle adopte donc le modèle communiste et ses valeurs. Staline y impose son régime dictatorial totalitaire, et, malgré la mort du « petit père des peuples » en 1953, la démocratie n'y réapparaît pas : des manifestants sont réprimés par les chars russes en 1953. La RDA adopte Berlin-Est comme capitale (voir annexe 1).

Cependant, le Rideau de fer qui sépare l'Europe n'est pas présent à Berlin, du fait de son statut spécial. Le contraste entre la Berlin-Ouest développée et reconstruite grâce à l'aide américaine, et la Berlin-Est, toujours en ruines par endroits (en 1945, la ville était détruite à 40%) y est frappant. Cette disparité économique, mais aussi la dictature du SED, le parti unique est-allemand, poussent beaucoup d'habitants à passer à l'Ouest. Khrouchtchev, le nouveau maître du Kremlin, adresse un ultimatum aux Occidentaux : Berlin-Ouest doit lui être restituée ou confiée à l'ONU, sans quoi il reconnaitra officiellement la RDA. Ce désir, proclamé en 1958, n'est pas accepté par les Américains, qui refusent. En 1961, les autorités est-allemandes font construire un mur entre les deux villes de Berlin, pendant la nuit. Au réveil, les habitants se trouvent séparés de leurs compatriotes par ce rempart qui symbolisera dès lors la faillite du système soviétique, la séparation d'un peuple et la bipolarisation du monde (voir annexe 1).

Enfin, ce qui fait de Berlin un lieu emblématique de la Guerre froide, c'est le fait que la ville vit au rythme du conflit. Le « monde libre » est d'abord scandalisé par le « Mur de la honte », que l'Est nomme « rempart antifasciste ». Cette barrière est meurtrière : Peter Fechter, est-allemand de 18 ans, tente de le franchir, et, touché par les gardes-frontières, agonise dans le no man's land pendant des heures. Les soldats américains de « checkpoint Charlie », tout proches (voir annexe 1), ne peuvent pas venir l'aider au risque de rompre la règle de non-intervention dans les autres zones. Car le mur est aussi hermétique que meurtrier. En 1963, le Président Kennedy vient à Berlin en visite et prononce devant le mur ce discours resté célèbre, qui contient la phrase « Ich bin ein Berliner », « je suis un Berlinois », symbole du soutien américain. Ce jour-là, les autorités est-allemandes suspendent devant la porte de Brandebourg des teintures rouges pour masquer la vue de l'Est (voir annexe 1).

Mais l'indignation devant ce rempart meurtrier et hermétique ne dure qu'un temps. Au scandale se substitue l'habitude et la banalisation. L'homme d'Etat ouest-allemand Willy Brandt, d'abord maire de Berlin-Ouest puis chancelier de la RFA (chef du gouvernement), lance dès 1969 ce qu'il appelle l'Ostpolitik. Cette « politique de l'Est » correspond à la Détente au plan international et vise à établir des rapports plus cordiaux et officiels entre les deux Allemagnes. Si ce rapprochement, fruit d'une politique modérée et conciliatrice, permet une meilleure entente et des échanges entre les Etats allemands, elle donne aussi cette impression d'acceptation de l'état des choses qui contribue à la « banalisation » de la question allemande.

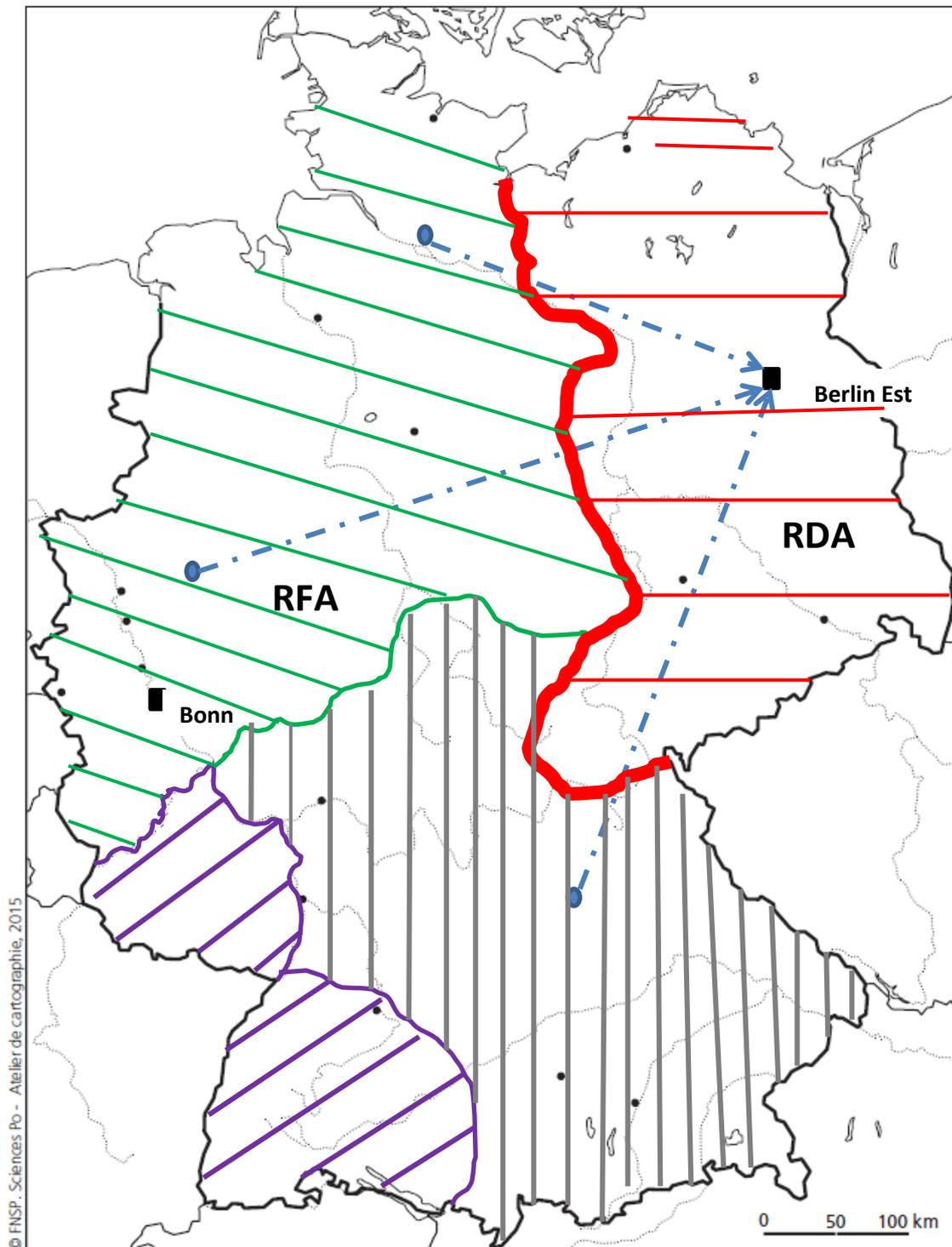
Mais par-dessus tout, ce qui fait de Berlin la représentation fidèle de la Guerre froide, c'est la phase qui en précède la fin. Au début des années 1980, Gorbatchev prend la tête de l'URSS. Il met fin à la course à l'armement que l'URSS, exsangue, ne peut plus poursuivre. Devant les difficultés

économiques, il lance « la perestroïka » (restructuration) et, voulant favoriser une démocratisation du pays, lance la « glasnost » (transparence). Cette dernière réforme libère la parole, et laisse à la dissidence et aux nationalismes de quoi faire leurs lits. Les Etats-satellites de l'URSS ne tardent pas à se libérer de sa tutelle et l'Allemagne ne fait pas exception. Le 9 novembre 1989, des manifestants est-allemands prennent d'assaut le mur de Berlin et entreprennent de le démolir. Les gardes-frontières ne les en empêchent pas, et le mur de Berlin tombe, symbole annonciateur de la réunification de l'Allemagne un an plus tard, et de la chute de l'URSS en 1991.

Ainsi, Berlin est un lieu emblématique de la Guerre froide. C'est à Berlin, suivant la capitulation du Reich, l'occupation et la division des Alliés, que la Guerre froide débute, avec le blocus de la ville par Staline. C'est aussi à Berlin la « ville aux deux visages » que les rivalités idéologiques mais aussi stratégiques des deux Grands sont les plus visibles. La situation est d'ailleurs si inconfortable qu'elle a nécessité des Soviétiques la construction d'un rempart en guise de frontière. Enfin, la ville de Berlin et le monde vivent au rythme de la Guerre froide. D'abord jugé scandaleux par les Occidentaux, le Mur se banalise dans la Détente et devient le symbole de la fin de la Guerre froide lorsqu'il s'effondre le 9 novembre 1989. Mais la fin de la Guerre Froide ainsi annoncée laissera-t-elle sa place à un nouvel ordre ou à un nouveau désordre mondial ?

Annexe 1 (recto-verso) à rendre avec le sujet « Berlin dans la Guerre froide (1945-1989) »

Titre : l'Allemagne et son découpage pendant la Guerre froide



Légende : De la division en quatre ...

-  Zone soviétique = future RDA
-  Zones occidentales = future RFA
-  R-U
-  USA
-  France

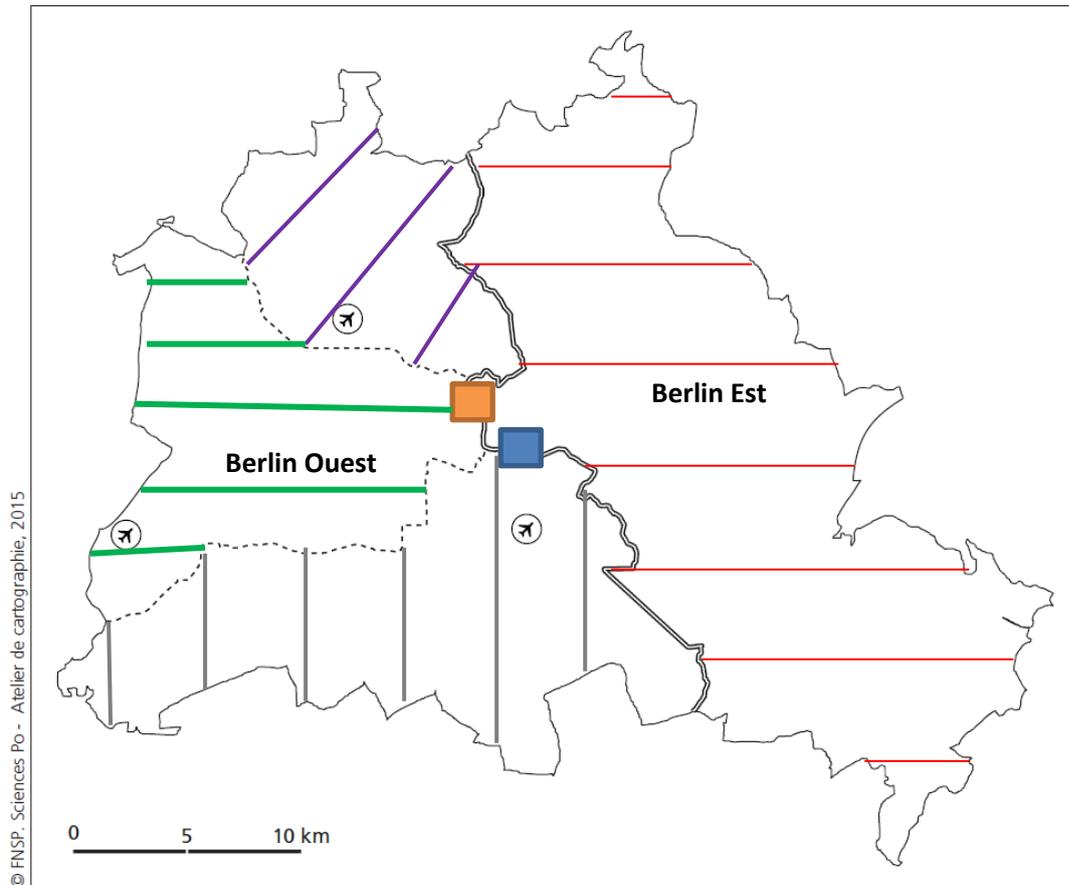
... A la bipolarisation ...

-  Tracé approximatif du rideau de fer
-  Capitale d'Etats allemands
- RFA/RDA= Etats allemands

... En passant par le blocus ...

-  Principaux aéroports
-  flux de marchandises (« pont aérien »)

Titre : Berlin et son découpage : lieu emblématique de la Guerre froide



Légende : Une ville divisée ...

-  Zone soviétique = Berlin Est
-  Zones occidentales = Berlin Ouest
-  R-U
-  USA
-  France

... Qui connaît plusieurs crises ...

-  Principaux aéroports
-  Mur de Berlin de 1961 à 1989

... Emblématique de la Guerre froide ...

-  Checkpoint Charlie : point de contact entre américains et soviétiques
-  Porte de Brandebourg : symbole de l'Allemagne divisée puis réunifiée